

---

## Synthèse du parcours professionnel et contexte d'exercice

Mon activité de recherche a commencé par un mémoire de Maîtrise sur *Agostino a Cassiciacum*, en deux volumes, soutenu le 15/12/1989 auprès de l'Université de Palerme : j'ai obtenu une mention 'Très bien' avec félicitations du jury. Dans cette étude, j'ai été guidé par mon maître, M. le Professeur Domenico Romano, enseignant de Langue et littérature latines auprès de l'Université de Palerme.

Le 01/09/1992, à la suite d'un concours de recrutement de l'Education Nationale où j'ai été reçu premier au niveau régional, j'ai été nommé sur un poste d'enseignant en littérature latine et grecque en lycée classique; j'ai enseigné au lycée pendant vingt ans.

Malgré cette réalisation professionnelle, ma véritable passion a toujours été cependant la recherche scientifique. C'est pourquoi j'ai poursuivi mes recherches, tout en trouvant un grand plaisir à enseigner. Ainsi, le 09/01/1996, j'ai obtenu le diplôme de Doctorat en « Philologie et culture grecque et latine », en discutant pendant l'examen final ma thèse *Licentii Carmen ad Augustinum. Introduzione, testo critico, traduzione e commento*, qui a été ensuite publiée dans la collection du *Centre des Études sur l'Ancien Christianisme* de Catane et qui a reçu les félicitations des examinateurs, MM. Paolo Fedeli, Alberto Grilli et Luigi Spina.

Dans le domaine de la formation, j'ai suivi aussi, auprès de la Faculté théologique de Sicile «Saint Jean l'Évangéliste», un master de spécialisation en Grec biblique et en Patristique (1993-1994).

Par la suite, l'Université de Palerme a signé avec moi un ultérieur contrat de recherche pour la période de quatre ans 2005/2009, qui s'est terminé le 31 mai 2009, et qui portait sur le projet « Poésie latine chrétienne en Gaule au V<sup>e</sup> siècle ». En ce qui concerne mes activités didactiques auprès de cette même université, j'ai été chargé de cours en langue latine, pour un total de 80 heures par semestre. En particulier, de l'a.a. 2003-2004 à l'a.a. 2004-2005 et pendant l'a.a. 2008-2009 j'ai été chargé de cours en Langue et littérature latines auprès de la Faculté de Lettres Classiques de l'Université de Palerme.

Depuis l'année universitaire 2000-2001 jusqu'à l'année 2008-2009, et ensuite dans l'a.a. 2012-2013, j'ai été chargé de cours en Patristique auprès de la Faculté de Théologie Catholique de Sicile « Saint Jean l'Évangéliste». J'ai été, en outre, parmi les promoteurs en 2010 de la constitution, toujours sous l'égide de la Faculté théologique de Sicile, de l'« Institut sicilien d'études patristiques et de l'Antiquité tardive 'J.H. Newman' », qui a pour tâche l'organisation de colloques, de rencontres et de séminaires portant sur ces domaines.

Dans le milieu universitaire italien, j'ai été inséré comme membre de l'unité universitaire milanaise dans le groupe de recherche PRIN 2005-2007, 2009-2011 et 2012 (en tant que membre étranger) sur l'Antiquité tardive, coordonné par M.me le Prof. Isabella Gualandri, qui incluait également les universités de Trento (Prof. Gabriella Moretti), L'Aquila (Prof. Franca Ela Consolino), Chieti (Prof. Carla Lo Cicero).

Mais surtout le 13 novembre 2009, sous la direction de M. Vincent Zarini et devant un jury composé par MM. J.L. Charlet (Aix-en Provence), P. Mattei (Lyon 2), J.M. Salamito (Paris IV-Sorbonne) et R. Palla (Macerata), j'ai obtenu à Paris IV – Sorbonne **l'Habilitation à diriger des recherches en Langue et littérature latines**.

Ensuite, j'ai obtenu en 2010 la **qualification à MCF et PR en Langue et littérature latines** et en 2011 la **qualification à PR en Théologie catholique**.

Dans l'année académique 2011-2012 j'ai été professeur invité d'Histoire du christianisme antique et Patrologie auprès de la Faculté de Théologie Catholique de l'Université de Strasbourg.

À partir de 01/09/2012 je suis encadré, en tant que professeur ordinaire, auprès de la **Faculté de Théologie catholique** de Strasbourg, où j'enseigne Histoire du christianisme antique et Patrologie, et je suis rattaché à l'**UR 4377** de Théologie Catholique et Sciences Religieuses.

En ce qui concerne l'adhésion à d'autres établissements, à partir de 2009, je suis associé officiellement, dans le cadre de l'**Institut d'Études Augustiniennes**, au Laboratoire d'Étude sur les Monothéismes (**LEM, UMR 8584 du CNRS**). En outre, à partir de 01/09/2013 j'ai été élu Membre mandataire de l'Association THAT – Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive, et à partir de novembre 2015 je suis devenu **membre associé de l'UMR 7044 Archimède-Archéologie et Histoire ancienne** de l'Université de Strasbourg.

Dans mes années d'enseignement universitaires, j'ai assumé progressivement nombreuses tâches didactiques dans plusieurs segments de la formation, qui sont mentionnées dans les pages suivantes.

En particulier, à partir de l'année académique 2018-2019 je suis devenu **Responsable du Master** en Théologie Catholique. Du point de vue de la recherche, à partir de 1<sup>er</sup> janvier 2019 j'ai été nommé **Directeur de l'UR 4377** de Théologie Catholique et Sciences Religieuses, mandat que j'exerce actuellement sur le quinquennal en cours, jusqu'à 31 décembre 2023.

Dans les quatre dernières années, période particulièrement prise en compte dans cette évaluation pour l'avancement de carrière, mon engagement dans l'établissement, toujours dans une perspective internationale et interdisciplinaire, a été particulièrement forte, ayant des retombées importantes dans le domaine des SHS de l'Université de Strasbourg.

Il me plait, tout d'abord, de remarquer le fait que deux projets soutenus par le laboratoire que je dirige, l'UR 4377 de Théologie Catholique et Sciences religieuses, celui de M. Gianfranco Agosti portant sur « La transformation de la *paideia* dans l'Antiquité Tardive : un carrefour entre culture, société et parcours des textes », et celui de M. Francesco Stella, portant sur « La poésie latine biblique et la relation texte/image: manuscrits et inscriptions, avec une formation en Philologie numérique », ont été sélectionnés et financés, respectivement comme **Chaires Gutenberg 2019 et 2021** – aucun laboratoire strasbourgeois a jamais obtenu ces résultats dans l'historique de ce prix scientifiques – , ce qui s'est traduit dans une dotation supplémentaire financière pour l'équipe qui a permis la réalisation de toute une série d'initiatives scientifiques de haut niveau aboutissant à des importantes publications.

À partir de 2021, dans le cadre de l'initiative d'excellence (IdEx) de l'Université de Strasbourg, en collaboration avec l'INSERM et le CNRS, on a institué des Instituts Thématiques Interdisciplinaires, rassemblant autour d'une thématique particulière plusieurs composantes dans un programme d'excellence à la fois de recherche et de formation, dont certaines ont été financées sur 8 ans (2021-2028). Dans les domaines des SHS on a financé 3 ITI sur 8 ans, dont l'**ITI HiSAAR**, « Histoire Sociologie Archéologie et Anthropologie des Religions », dont je suis co-porteur et co-directeur avec Guillaume Ducoeur et Daniela Lefèvre. Dans le cadre de la programmation de cet ITI, je me suis occupé en outre du programme de formation/recherche de son axe 1 « Textes, intertextualité et tradition », centré sur les textes fondateurs des religions, sur leurs interactions génétiques, et sur les processus qui ont amené à la constitution des traditions fixées et normées dans le cadre de chaque religion. En outre j'ai élaboré le **DU HiSAAR** dont la maquette a été validée et qui a démarré dans l'année académique 2021-2022, et dans le cadre duquel j'ai organisé déjà plusieurs événements, pour le détail desquels je renvoie à la partie formation.

À partir toujours de 1<sup>er</sup> janvier 2021 j'ai fondé, avec Bruno Bureau, Lyon 3-HiSoma, le **GIRPAM**, « **Groupe International de Recherches en Poésie de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge** », qui rassemble autour de ce thème qui est l'un des thèmes principaux de ma recherche scientifique, pour laquelle je renvoie à la partie concernée, 34 unités européennes et non-européennes. L'université de Strasbourg, comprenant l'importance de ce réseau scientifique – doué d'un site-plateforme collaborative depuis 2020, hébergée par l'unistra,

[girpam.u-strasbg.fr](http://girpam.u-strasbg.fr), - pour la visibilité internationale de l'établissement, l'a constitué et financé pour toute la durée de la convention de cinq ans (2021-2025) entre les unités rassemblées, y compris le CNRS, comme GIS, « Groupement d'Intérêt scientifique » international. Je suis directeur de ce GIS-GIRPAM pour toute la durée de cette première forme de convention jusqu'à 2025.

Dans le cadre des initiatives mises en place par ce GIS, vient d'être financé pour une période de 3 ans – démarrage prévu le 1 mars 2022, fin 28 février 2025 – mon projet **PoBLAM**, « Poésie Biblique Latine de l'Antiquité Tardive et du Moyen-Âge », dont je suis le porteur avec les Faculté de Lettres Classiques de Wuppertal et d'Erlangen, dans le cadre de l'appel **FRAL ANR-DFG 2021**. Ce projet dont l'unité porteuse est celle que je dirige, l'UR 4377 de Théologie Catholique et Sciences Religieuses, bénéficiera ainsi d'un montant de 600 000 euros environ pour la réalisation d'un grand nombre de livrables et d'événements sur le thème. Toutes ces initiatives ont fait de Strasbourg un pôle central en Europe et pas seulement, pour toute recherche portant sur la poésie antique et médiévale en langues grecque et latine.

Il me plaît de conclure cet exposé sommaire de ma carrière universitaire, mentionnant les **distinctions honorifiques** que j'ai reçues au vu de mes travaux scientifiques : le 13/04/2015, en vertu de mes recherches sur Ambroise de Milan, j'ai été nommé **Académicien** de la *Veneranda Accademia Ambrosiana* de Milan, et le 31/01/2018 j'ai été nommé aussi **Académicien Membre étrangère** de la prestigieuse *Accademia di Archeologia-Lettere- Arti* de Naples.

### Activité scientifique

Si l'on considère l'ensemble de ma production scientifique, on constate qu'elle se compose au total de **89 publications**, entre ouvrages et articles (**101** si l'on prend en compte les nombreuses publications, 12, qui sont déjà bien avancées, parce que j'ai corrigé les deuxièmes épreuves), parus exclusivement dans des revues scientifiques ayant un comité de lecture international et dans les collections d'éditeurs importants (De Gruyter, Brill, Brepols), dont **25 dans les quatre dernières années** particulièrement prises en considération dans l'évaluation. Il me semble également important de souligner que depuis 2009, année de mon HDR à la Sorbonne, ma production scientifique s'est convertie linguistiquement à l'usage prédominant du français, langue dans laquelle j'ai écrit, sans compter celles en cours, **40 publications**, en limitant l'usage de l'italien aux contextes italophones, et en élargissant la gamme des langues pratiquées (il y a également des articles produits en espagnol, anglais, allemand et néo-grec).

Passant à l'analyse dans le détail des grands axes de recherches et apports dans les différents domaines concernés, dans le parcours de mes études, centrées sur plusieurs textes soit en prose soit en vers, j'ai suivi les traces de la **christianisation de la culture et de la littérature latine dans l'Antiquité tardive**, de l'époque théodosienne (dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle) à celle des premières invasions barbares (jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle), c'est-à-dire, depuis le conflit idéologique entre paganisme et christianisme jusqu'au succès du modèle culturel chrétien. Mes études ont suivi un parcours cohérent de recherche, non seulement sur le plan thématique des contenus, mais surtout dans l'orientation méthodologique. En effet, en partant de l'examen, selon une formulation canonique, de problèmes de *Quellenforschung*, tous axés autour du rapport, toujours dialectique, entre les modèles grecs et les 'réécritures' originelles des auteurs latins et entre tradition culturelle classique et nouveauté du message chrétien, je suis parvenu à l'élaboration d'une méthode personnelle d'analyse des textes : en confrontant questions formelles et préoccupations exégétiques et théologiques, le style et les idées, j'ai cherché à

souligner comment, à travers les schémas de la pensée et de l'esthétique classiques, les auteurs latins de l'Antiquité tardive ont su faire prévaloir une authentique expression de leur foi. Ce parcours s'est articulé autour de trois axes majeurs : **d'Augustin d'Hippone à la poésie latine chrétienne** (avec quelques aperçus concernant la poésie grecque chrétienne, Nonnos de Panopolis en particulier) **en passant par Ambroise de Milan**.

Avant tout, à partir de mon mémoire de maîtrise, et presque jusqu'à l'année 2000, j'ai étudié **le conflit idéologique entre paganisme et christianisme** dans les cruciales dernières décennies du IV<sup>e</sup> s., à la lumière, surtout, de la polémique qu'Augustin engage avec ses sources néoplatoniciennes dans les *Dialogues* philosophiques composés pendant son séjour, avec quelques jeunes disciples et amis et sa mère Monique, à Cassiciacum avant son baptême, entre l'automne 386 et le printemps 387. En particulier j'ai étudié de près le rapport entre ces textes augustiniens et les œuvres du philosophe néoplatonicien antichrétien Porphyre : d'une part, j'ai montré comment Augustin engage une polémique serrée avec les tendances sceptiques de certains néoplatoniciens milanais, fondées sur quelques *sententiae* 'probabilistes' attribuées à Porphyre, c'est-à-dire, dans leur formulation en latin, *latet omne verum, paucis esse concessum* et *omne corpus fugiendum*, parce qu'il avait perçu l'étroit lien entre l'*epoché* sceptique, c'est-à-dire la suspension de l'assentiment, soutenue à ces *sententiae*, et l'opposition au christianisme, en comprenant aussi que cette opposition était un danger pour ceux qui, comme lui-même, s'occupaient de la recherche philosophique ; d'autre part, j'ai remarqué aussi qu'Augustin fut déjà influencé à Cassiciacum par l'attitude de Porphyre envers la religion : en effet, Augustin comprend que la perspective de la *philosophia ex oraculis haurienda*, sur laquelle se concentre Porphyre non seulement dans le traité homonyme, mais aussi dans le *De regressu animae*, aboutit substantiellement à l'aveu de la *providentia divina*. À ces thèmes j'ai consacré **13 travaux**, concentrés surtout dans les années 1994-2002 de ma recherche. Ensuite j'ai toujours accordé une attention particulière à la production et la pensée augustiniennes – **9** publications après ce créneau temporel, pour un total de 22 contributions sur Augustin -, me concentrant, cependant, plutôt, sur des problématiques plus tardives, postérieures à sa nomination comme évêque d'Hippone en 395/396. Je me réfère aux contributions sur des questions relatives à la doctrine augustinienne de la grâce et du libre arbitre, en lien avec les polémiques pélagiennes et post-pélagiennes (nn. 70, 79, 83), examinées aussi dans leur 'profondeur' chronologique à travers leur réception dans des contextes souvent également polémiques (rennent dans cette perspective les importantes études menées sur les florilèges de Prosper d'Aquitaine, nn. 71 et 86, auteur dont la production poétique même, authentique ou non, présuppose l'interaction avec les ouvrages augustiniennes, cf. nn. 3, 33, 73), ou relatives à l'anthropologie qui accompagne l'élaboration de cette doctrine, par rapport en particulier au thème, central dans le débat chrétien de fin IV<sup>e</sup> s.- V<sup>e</sup> s., de la différenciation sexuelle (nn. 36 et 87), auquel j'ai aussi consacré l'organisation d'une journée d'études (n. 8), ou encore au rôle de l'évêque d'Hippone, encore en rapport avec la polémique pélagienne, comme commanditaire de la *Vita Ambrosii* du diacre Paulin (n. 39), à travers laquelle Augustin s'approprie de la figure de son ancien maître qui devient pour lui une sorte d'*alter ego*.

Le **deuxième domaine** de ma recherche scientifique concerne la **poésie latine chrétienne** : il s'agit d'un véritable trait d'union dans ma production scientifique, puisque mes premiers essais se relient aussi à certaines compositions apologétiques des auteurs chrétiens, qui remontent à la fin du IV<sup>e</sup> s., tandis qu'ensuite je me suis intéressé au phénomène de la *reformatio in melius*, sur laquelle J. Fontaine a attiré l'attention, c'est-à-dire d'une part au phénomène de l'utilisation par les poètes chrétiens du patrimoine de la culture classique et des transformations induites par les nouveaux contenus chrétiens, d'autre part à celui de l'assimilation dans la poésie classique de l'Écriture Sainte.

Il s'agit d'une production désormais très vaste et articulée, rassemblant au total **42** publications ( sans compter celles qui sont en cours de publication), qui touche tous les genres littéraires

pratiqués par les poètes chrétiens, et un grand nombre d'auteurs, à commencer par ceux qui demeuraient presque inconnus ou négligés

Du point de vue de l'articulation chronologique, deux phases peuvent être identifiées. Caractéristique de la **première phase de ma production scientifique sur la poésie** est ma thèse de doctorat, l'étude sur le *Carmen Licentii ad Augustinum* (2000), un texte qui, se rattachant étroitement à mes études sur la première production d'Augustin, celle des Dialogues (Licentius était un ancien élève de la *schola Cassiciaci*, constituant le cadre littéraires de ces dialogues), montre bien le phénomène historique des chrétiens tièdes de la fin du IV<sup>e</sup> s., qui se convertissaient à la religion chrétienne seulement pour des raisons d'avancement de carrière, tout en restant fidèles à un système de valeurs liées à la culture profane. Cette étude a été suivie par d'autres (nn. 22 et 23) qui ont pris en considération la poésie apologétique chrétienne dans sa relation et son dialogue souvent conflictuels, avec la culture et la société païennes, ou une composition poétique augustinienne contemporaine aux Dialogues (n. 16). **Dans la deuxième phase de ma recherche sur la poésie chrétienne**, à partir surtout de 2005, date de mon contrat quadriennal de recherche auprès de l'Université de Palerme, j'ai contribué avec toute une série bien articulée de travaux, interconnectés entre eux, à l'étude minutieuse de l'interaction dans les genres littéraires de la poésie biblique et théologique, entre le renouvellement des formes littéraires et le contenu exégétique-théologique qui constitue la véritable originalité de la poésie chrétienne ancienne. En particulier, j'ai cherché à démontrer, sur le plan méthodologique, qu'on peut évaluer l'originalité des positions chrétiennes sur le plan exégétique et théologique pas seulement dans la production en prose, apparemment plus 'engagée', mais aussi dans la production poétique, et que ces poètes donc appartiennent eux-mêmes à l'histoire de l'évolution des doctrines chrétiennes, dans laquelle auparavant ils n'étaient presque jamais pris en considération.

Dans le détail cet intérêt pour la **poésie biblico-théologique** est bien démontré

a) par les études que j'ai consacrées à la **paraphrase biblique en vers**, commençant par une monographie et des études menées sur l'*Alethia* de Claudius Marius Victorius (moitié V<sup>e</sup> s.) – nn. 2, 26, 28, 45, 63- et en m'ouvrant progressivement à la considération des poèmes néotestamentaires – dont la *Laus Iohannis* anonyme de fin IV-début V s. (n. 89) et les *In Evangelia* d'un certain Sévère (de Malaga ?) de VI s. (n. 37)- et surtout d'un poème en grande partie négligé et mal centré dans ses aspects formels et socio-culturels, c'est-à-dire l'*Heptateuchos* du Ps.-Cyprien (nn. 42 et 46 ; en rapport avec l'*Alethia*, n. 76), pour parvenir à l'édition commentée duquel j'ai constitué un important groupe international de recherche au sein du GIRPAM, dont les perspectives vont être exemplifiées par un recueil d'essais certains poèmes qui sera hébergé dans la collection *Extra Seriem* du CSEL.

Cette édition est l'une des **actions-phares du projet PoBLAM** récemment financé dans le cadre de l'ANR-DFG 2021, si bien que je suis très optimiste qu'on pourra l'amener à bien d'ici 2025. Il constituera une contribution capitale dans l'histoire de la littérature chrétienne antique. Dans le cadre de mes intérêts pour la poésie biblique, il me plaît aussi de souligner que ces intérêts ne se cantonnent pas à la production latine, même celle grecque trouve toute sa place, comme le montre une étude sur la *Paraphrase de l'Évangile* de Nonnos de Panopolis (n. 30), qui a eu beaucoup de suite dans les prononciations critiques postérieures.

b) par les études sur la poésie doctrinale, que j'ai examinée en rapport direct avec la production augustinienne, constituée notamment par la monographie sur le poème polémique -doctrinal, sur le modèle des poèmes de Prudence, le *De providentia Dei* du Ps.-Prosper (n. 3), ainsi que par l'étude le *De ingratis* (n. 73)

Sur les domaines a) et b) mes recherches se sont insérées en même temps dans **une activité continue d'organisation d'événements** visant à faire le point sur les différentes formes de poésie biblico-théologique avec les plus grands spécialistes du domaine. Je me réfère aux journées d'études *Poesia e teologia nella produzione latina dei secoli IV-V*, organisé avec F.

Gasti à Pavie le 16 mai 2013, et *Poésie et Bible au IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.* organisé à Paris, École des Chartes, le 8 octobre 2016, aboutissant ainsi à un grand colloque international « Poésie, bible et théologie de l'Antiquité Tardive au Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) », qui a été célébré le 25-27 janvier 2018 à Strasbourg, avec le soutien de la commission scientifique de l'Université de Strasbourg (IdEx) et de nombreux partenaires nationaux et internationaux, et qui a fait le point sur toutes ces questions dans une perspective transversale du point de vue culturel – œuvres grecques et latines- et chronologique – de l'Antiquité tardive au Moyen-Âge tardif. Les actes publiés auprès de l'éditeur De Gruyter constituent un point fondamental et incontournable, comme la communauté scientifique l'a reconnu, pour étudier la poésie biblico-chrétienne, ainsi que de ma production scientifique de quatre dernières années.

c) Bien que j'ai toujours cherché à approfondir auteurs et ouvrages peu connus dans le panorama littéraire et exégético-théologique, cela ne signifie pas que les poètes 'majeurs' de l'Antiquité tardive chrétienne, ne trouvent pas toute leur place dans mes recherches : j'ai consacré aussi des études à des aspects remarquables de la poétique de **Paulin de Nole** (nn. 24 et 57) et de **Prudence** (nn. 32 et 78).

d) Enfin, rentre aussi dans cet intérêt pour le renouvellement formel que la poésie chrétienne a comporté avec ses contenus nouveaux, toute une série d'études sur **le genre épigrammatique** : il me plait en particulier mettre en relief l'histoire de l'épigramme chrétienne (n. 50 ; voir aussi déjà n. 67) qui va être publiée dans le *Dictionnaire analytique de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et latine*, édité par D. Meyer et C. Urlacher-Becht, pour Brepols Publishers, avec nombreuses notices sur différents auteurs (nn. 51-54 : Ambroise, Augustin, Prosper d'Aquitaine, Rusticus Helpidius), ainsi que les études que j'ai menées sur l'appropriation métrique -formel de l'univers élégiaque de la part des poètes chrétiens (nn. 34 et 41). Sur le plan des auteurs fréquentés, une place particulière occupe **Prosper d'Aquitaine**, sur le *Liber epigrammatum* duquel, premier recueil d'épigrammes de contenus chrétien de la littérature ancienne dans l'absolu, j'ai conduit plusieurs publications (nn. 31, 33 et 69) préparatoires d'une nouvelle édition critique, à laquelle je travaille actuellement, et qui devrait aussi associer celle du *Liber sententiarum*, florilège augustinien extrêmement intéressant, également travaillé par moi dans nombreuses études (nn. 71 et 86), dont les épigrammes sont la transposition en vers. Si l'on considère cette production du point de vue de l'interaction des compositions poétiques avec la culture et la société du temps, on peut remarquer que mes études ont contribué à une meilleure compréhension de la **poésie latine chrétienne du V<sup>e</sup> siècle en Gaule**, en en prenant en considération les différents genres poétiques. J'ai montré (voir surtout les essais nn. 61 et 65) comment le thème principal de cette production poétique consiste en l'opposition, d'origine paulinienne (1 Cor 10), entre les fausses valeurs de la *sapientia mundi*, les richesses, les honneurs, la gloire, la culture profane, et la *sapientia Christi*, toute axée justement sur la *sequela* radicale du Christ et de sa croix. Cette spiritualité est évidemment liée aussi à la diffusion du modèle de vie chrétienne divulgué par les centres monastiques (Marseille et Lérins), lequel constitue, comme chacun sait, la continuation dans les *tempora Christiana* de la spiritualité du martyr, sous la poussée, par ailleurs, d'une réflexion stimulée par la tragédie des premières invasions barbares (à partir de 406). Cette production se concrétise dans une pluralité de formes littéraires, que j'ai examinées dans nombreuses études: je me réfère, avant tout, à la confrontation serrée entre deux protreptiques à la conversion, le *Commonitorium* d'Orentius et l'*Ad coniugem*, attribué par la tradition manuscrite à Prosper d'Aquitaine; à l'examen de l'évolution de l'épigramme dans la littérature latine chrétienne, avec une attention toute particulière pour le *Liber epigrammatum* de Prosper, déjà nommé, à l'encadrement du genre de la paraphrase biblique à partir de l'étude de l'*Alethia* de Claudius Marius Victorius; enfin, à l'étude de la poésie théologique, en particulier du *De ingratis* de Prosper et du poème faussement attribué à celui-ci, le *Carmen De Providentia Dei*. Le fait que plusieurs d'entre ces textes rentrent dans les polémiques que j'ai définies 'post-pélagiennes' en Gaule dans la

première moitié du V<sup>e</sup> s., m'a permis de me relier à l'intérêt déjà cité pour la production littéraire et théologique tardive d'Augustin, dans une sorte de Ringkomposition, étant donné que, comme l'on a observé, mes premières essais sur la poésie chrétienne étaient en rapport avec la recherche sur les Dialogues, si bien qu'on peut dire que d'Augustin je suis passé à la poésie chrétienne et que l'étude progressivement élargie de celle-ci m'a permis de retourner encore à Augustin.

Enfin, le **troisième domaine** de ma production scientifique, concernant **Ambroise de Milan**, date également de 2005 (n. 58), et naît elle aussi d'une souche initiale augustinienne : en effet, suite à l'approfondissement du thème de la tripartition du savoir que j'avais conduit sur Augustin en 1998 (n.19), en examinant aussi sa présence transversale dans les œuvres de l'évêque milanais.

À partir de cette recherche, mes travaux sur Ambroise - comptabilisant, seulement ceux publiés, **23 contributions** au total - ont suivi substantiellement quatre lignes de recherche, c'est-à-dire a) l'approfondissement des questions relatives à **l'originalité de l'exégèse et de la théologie ambrosiennes** à propos de passages bibliques particuliers (nn. 40 sur Apc 21, 87 sur Gen 2, 18-21), et en rapport aussi avec leurs sources grecques (particulièrement importante l'étude, la première dans l'absolu, sur l'emploi de Philon dans les lettres ambrosiennes, n. 64, ou l'étude introductive sur l'attitude d'Ambroise envers Origène exégète vétérotestamentaire, n. 74)

b) **l'étude littéraire et stylistique des œuvres de l'évêque milanais** examinées par elles-mêmes : mon intérêt s'est concentré sur plusieurs typologies textuelles pratiquées par l'évêque de Milan, de l'homilétique (nn. 35 et 66) aux traités exégétiques, notamment sur le *De Patriarchis* et sur le *De Ioseph* sur lesquels j'ai produit les premières études complètes (nn. 27 et 59), de la production hymnique (nn. 29 et 78) aux épigrammes (n. 51)

c) **l'analyse transversale de certains thèmes** qui constituent des véritables nœuds interprétatifs de la manière originale avec laquelle Ambroise revisite les coordonnées culturelles classiques, du thème de la liberté du sage (n. 43) à celui de l'*otium* (n. 44), de son attitude envers les barbares (n. 47) à son emploi de la mythologie païenne (n. 82), pour passer à des problématiques plus expressément chrétiennes, comme les question alimentaires en lien avec les contestation des pratiques monacales de la part de Jovinien (n. 75), ou celle, particulièrement actuelle à cette époque, de l'institution du sacerdoce célibataire (n. 85)

d) l'étude attentive de la teneur des lexiques spécialisés dans la langue d'Ambroise (notamment philosophique et astronomique, nn. 60 et 62).

Il me plaît souligner à part l'importance de **deux journées d'études promues à Strasbourg**, avec la collaboration toutes les deux de SCh, sur des questions très débattues par la critique, voire celle en 2013 conduisant un réexamen de **la question de la publication de sa correspondance de la part d'Ambroise** (n. 4), pour laquelle voir ci-dessous, et celle qui a fait le point en 2018 sur la publication et l'édition critique des traités d'Ambroise, à l'intérieur de laquelle j'ai réexaminé à nouveaux frais **la question d'une prétendue série *De patriarchis*** qu'Ambroise même aurait publiée à la fin de sa vie, dont j'ai argumenté l'inexistence sur la base d'une analyse attentive des témoignages disponibles (n. 38).

Toutes ses recherches trouveront leur finalisation dans la publication des éditions critiques, auxquelles je travaille, du *De patriarchis* et du *De Ioseph*. Mais le livre le plus avancé dans ce volet d'intérêts ambrosiens est sans aucun doute la nouvelle édition critique avec introduction et commentaire de la *Vita Ambrosii* de Paulin de Milan, que, reprenant des matériaux laissés inachevés par Y.M. Duval († 2007), j'ai été chargé de mener à bien par Brill pour la collection *Supplementum Vigiliae Christianae*, et dont j'ai donné récemment un essai (n. 39) à l'occasion d'un colloque sur les rapports entre Ambroise et Augustin. Là aussi il me plaît de remarquer la 'circularité' de ma recherche dans la mesure où, ici aussi d'Augustin on est passé à Ambroise, et de celui-ci on fait retour à Augustin.